



RESTAURÉS

1. Rendez-vous passage des Terreaux.
2. Potinière à Bellecour.
3. Une Lyonnaise du demi-monde.
4. La Jolie Blanchisseuse.
5. Un Mariage à Saint-Pothin.
6. La Femme au Danois.
7. Pont du Palais de Justice.
8. Descente de la rue Terme.
9. Lyonnaise à sa toilette.

Les Lyonnaises

(Voir les nos des 11 et 21 juillet, 4, 11 et 18 août, 1^{er} septembre et 29 octobre.)

Pour terminer cette esquisse des Lyonnaises, nous avons pensé qu'une liste des femmes célèbres compléterait bien notre travail :

LYONNAISES CÉLÈBRES

- Antonia, fille de Marc-Antoine, lieutenant de César (an X av. J.-C.).
- L'impératrice Faustine.
- Claudia Victoire, fille de Claudia Séverine.
- Sainte Blandine, vierge et martyre.
- Clémence de Beauvoir, femme de Gaspard de Laponay (XIII^e siècle).
- Amélie de Montendre, femme poète, inhumée dans l'église d'Ainay.
- La Passe-Filon, femme d'Antoine Bourcier, jolie femme distinguée par Louis XI.
- La Gigonne, jolie femme également distinguée par Louis XI.
- Marie Camus délivre son mari, Jean Grolier, enfermé à Pierre-Scize (XV^e siècle).
- Jacqueline Stuart, épouse de Georges Grolier, femme poète (morte en 1465).
- Sibylle Bullioud, épouse de Claude de Laurençon, femme de lettres, dame d'honneur à la cour de François I^{er} (née vers 1485).

- Thalie Trechsel, fille du fameux imprimeur Jean Trechsel, épouse de Josse Bade, autre fameux imprimeur, femme savante (1488-1530).
- La Belle Allemande, femme de Jean Cléberger, une des fondatrices de l'Aumône générale.
- Sœurs Claudine et Sibylle de Scève, femmes poètes.
- Jeanne Gaillard, femme de lettres (née vers 1510).
- Jeanne Faye, femme poète (née vers 1510).
- Julia Blanche, femme de lettres.
- Sœurs Perréal, filles de l'imprimeur, femmes poètes.
- Claudine Perronne, femme poète (née vers 1515).
- Jeanne Creste, poète et savante.
- Marguerite de Bourg, dame de Gage, femme de lettres.
- Catherine de Vauzelles, lettrée, amie de la Belle Cordière.
- Clémence de Bourges, jeune amie de Louise Labé (1535-1562).
- Pernette du Guillet, poète et musicienne (1520-1545).
- Louise Labé, la Belle Cordière (1515-1566).
- Louise Sarrazin, savante.
- Philiberte de Fuers, dame de la Bâtie, poète.
- Marie de Pierre-Vive, gouvernante des Enfants de France.
- Alis de Tézieux et Antoinette de Grolée, jeunes et jolies religieuses de l'abbaye de St-Pierre. (Exorcisme du 17 février 1527.)
- Gabrielle Dufour, veuve de Guillaume Charrier, sieur de la Roche, morte en janvier 1667, âgée de 95 ans. « Elle avait vu, avant sa mort (sic), CENT NONANTE-DEUX ENFANTS, issus d'elle et de ses enfants. »
- Isabelle Andreini, comédienne, philosophe et poète (1562-1604).
- M^{me} Du Parc (la marquise), comédienne de la troupe de Molière (1657).
- Claudine Bouzonnet Stella, plus connue sous le nom de Claudia Stella, nièce du peintre Jacques Stella, peintre et graveur (1636-1697).
- M^{me} de Servient de la Part-Dieu lègue la totalité de ses biens aux hôpitaux (1711).
- M^{me} de Bellescize, fille du gouverneur de Pierre-Scize, intervint courageusement pour empêcher les massacres du 9 septembre 1792.
- Marie-Jeanne Gautier, comédienne, femme de lettres et religieuse (1692-1757).
- Dame Benoist, née Pusin de la Martinière, l'Emilie de Demoustiers, femme de lettres, auteur de romans et de comédies (1724-1789).
- Julie-Jeanne-Éléonore de Lespinasse, femme de lettres, encyclopédiste, philosophe, fille de la comtesse d'Albon et du cardinal de Tencin, née à Lyon chez le chirurgien Basiliac, le 9 novembre 1732, morte à Paris le 26 mai 1776. Fut une grande amoureuse.

- Allard, née Mary Gay, femme de lettres, polyglotte (1750-1821). On la confond souvent avec Sophio Gay.
- M^{me} Bois de la Tour, amie de Jean-Jacques Rousseau.
- M^{me} de Boissieu, née de Valous, femme de lettres et musicienne, épouse du célèbre graveur de Boissieu (1736-1810).
- Manon-Jeanne Philipon Roland, philosophe, condamnée à mort par le Tribunal révolutionnaire (1756-1793).
- Marie Cochet, la Belle Papetière, femme de guerre, guillotinée en 1793.
- Marie Adrian, servit comme canonnière contre la Convention, fusillée le 24 décembre 1793.
- M^{me} Récamier, née à Lyon le 4 décembre 1777, morte du choléra à Paris, le 11 mai 1849.
- Desbordes-Valmore, comédienne et poète (1786-1859).
- Adélaïde Perrin, fondatrice de l'établissement des jeunes filles incurables (1789-1838).
- M^{me} du Bocage, de l'Académie de Lyon (1710-1802).
- Caroline Saint-Jean, poète, épouse du célèbre peintre de fleurs, d'une ancienne famille lyonnaise, morte en 1855.
- Pauline-Virginie Déjazet, célèbre comédienne et chanteuse (1797-1875).
- Jeanne Dubuisson, femme de lettres, sœur du paysagiste, née à la Croix-Rousse en 1798, morte en 1853.
- Sophie Grangé, saint-simonienne et poète, voyageait en costume masculin, brilla de 1830 à 1840.
- Clara-Franca Mollard, poète et comédienne (1804-1843).
- M^{me} Girard, la Reine des Tilleuls, limonadière à Bellecour.
- Rachel, Elisabeth Félix, célèbre tragédienne (1821-1858).
- Florence-Léonide Chauvin, dite Agar, tragédienne, née à Vienne en 1836, se montra très dévouée pendant le siège de Paris, très charitable et mourut pauvre. Créa le Passant, de Coppée.
- Louisa Stéfert, femme poète (1845-1877). Son buste, par Pagny, est au musée, galerie des Lyonnaises dignes de mémoire.
- M^{me} Lafontaine, de la Comédie-Française.

Les blagues de Marseille ne se relèvent pas et nous n'en prendrions nulle peine, si un journal de notre ville n'avait pris ces lignes au sérieux. Voyez-vous ce Marseillais qui trouve que notre ville est superbe à cause de l'alignement des rues, et c'est précisément par cela que notre ville, autrefois si joyeusement pittoresque, devient plutôt monotone avec ses immenses cubes et ses rues tracées en damier.

Si, pour notre Marseillais, c'est là l'idéal de la ligne d'une femme, nous comprenons très bien qu'il n'aime pas les Lyonnaises, dont la ligne idéale serait plutôt la ligne courbe. Et voilà comment s'établissent les légendes !

Nous serons plus sincère que le Marseillais et nous dirons que Paris, Lyon et Marseille sont également favorisés au point de vue de la femme ; nous ajouterons même, pour conclure, qu'un des derniers succès du Salon de Paris fut un portrait synthétisant la Parisienne : or, cette Parisienne n'était autre qu'une Lyonnaise, et de la Croix-Rousse encore !

Bref, nous croyons avoir suffisamment établi en ces quelques pages que la Lyonnaise mérite aussi bien que la Parisienne d'être étudiée et que le crayon de l'artiste ne peut que s'honorer en choisissant ses modèles dans la seconde ville de France.

En terminant nous remercions avec plaisir ceux qui nous ont aidé et fourni des documents. Nous avons nommé MM. Félix Desvernay, et Aimé Vingtrinier, de la Grande Bibliothèque ; M. le docteur Saint-Lager et son dévoué collaborateur, M. Baborier, de la Bibliothèque des Beaux-Arts.

A ce propos, disons à nos lecteurs que nous leur serons reconnaissants de vouloir nous communiquer tous les documents concernant notre histoire locale. Nous travaillons à plusieurs séries nouvelles dont voici quelques titres :

- I. Les Lyonnais, corollaire de la présente étude ; le Lyonnais, son caractère, ses mœurs ; les gones, leurs jeux ; les hommes de Lyon qui se sont illustrés dans les sciences, les lettres, les arts, la politique, etc...
- II. Lyon sur l'eau : le Rhône et la Saône, les Ponts ; le long des quais.
- III. Ephémérides lyonnaises illustrées de la quinzaine. (Notes par Félix Desvernay.)
- IV. Lyon vivant. (Les passages, les carrefours, les coins de Lyon les plus animés ; jours de fête.)
- V. Lyon ignoré. (Curiosités et particularités peu connues à signaler, etc., etc.)

La collaboration de nos lecteurs nous sera pour cela très utile et nous aidera dans cette tâche difficile d'historiographie.

Nous espérons que notre appel sera entendu et remercions à l'avance nos amis et lecteurs pour le concours qu'ils pourraient nous apporter.

FIN



LA CANUSE



MADAME RECAMIER

Pendant que les Lyonnaises paraissent ici, un journal de Marseille publiait cette appréciation sur les Lyonnaises :

« Lyon est pire que le Nord. C'est une ville superbe pour qui ne voit que l'alignement des rues et l'aspect des bâtisses. Pour celui qui observe les gens, c'est une ville morte, qui jette un froid, qui glace. — D'abord, on y voit plus de femmes laides qu'ailleurs. Certes, je sais des Lyonnaises devenues Marseillaises d'adoption et que leur beauté ferait dignes de l'être de naissance ; mais je soupçonne qu'elles ont quitté Lyon précisément parce qu'elles s'y sentaient trop exceptionnelles. — Et puis ne trouvez-vous pas que beaucoup de physionomies lyonnaises semblent éteintes et figées par je ne sais quel bigotisme ? Il ne saurait me venir à la pensée de médiocrité de la vraie piété, qui est un bien absolu et jamais excessif. Mais le bigotisme, qui est la contrefaçon de la piété, n'est pas un bien ; c'est un travers, quand ce n'est pas une hypocrisie, et il donne à l'homme le vilain masque de Tartuffe, à la femme, la figure sèche et rêche des vieilles filles... »

Ainsi blague notre confrère de Marseille, Silex, pour l'appeler par son nom, les Lyonnaises en général et les bigotes en particulier, et il ajoute sans rire, comme tout bon Marseillais quand il lance une grosse bourde :

« Mais laissons Lyon, la troisième ville de France, et acheminons-nous vers Marseille qui en est la deuxième. »